

de dispute entre ses éléments contradictoires trouveront leur solution dans des médiations, médiations qui coïncideront, comme cela est déjà arrivé, avec les moments d'efflorescence du théâtre.

B. Elvin se déclare évidemment d'accord avec les opinions citées dans l'anthologie que, parfois, il continue. Les fragments contenus dans le livre et émanant de personnalités du théâtre roumain de la taille d'un Camil Petrescu, Mihail Sebastian, Ion Sava, Victor Ion Popa se situent à un niveau qui ne le cède en rien à celui de l'entourage international.

Nous trouvons néanmoins surprenante l'absence de deux, pour le moins, des créateurs-théoriciens de date plus récente, considérés à l'heure actuelle comme des guides en la matière: Radu Stanca et Crin Teodorescu. Nous avons également ressenti l'absence dans la postface, d'une argumentation théorique étayée des exemples de la pratique autochtone. Une conception si optimiste en ce qui concerne le théâtre aurait gagné à être illustrée par des exemples pris de notre vigoureux art scénique.

Claudia Dimiu

VASILE TOMESCU, *Histoire des relations musicales entre la France et la Roumanie. 1^{ère} Partie: Des origines au commencement du XX^e siècle.* Avec une préface de Jacques Chailley, Bucarest, Editura Muzicală, 1973, 496 p.

Après une série de monographies consacrées à quelques personnalités de marque de la musique roumaine — depuis Alfonso Castaldi et Filip Lazăr jusqu'à Alfred Alessandrescu et Paul Constantinescu —, ouvrages parus ces dernières années, le musicologue Vasile Tomescu a entrepris la réalisation d'une œuvre d'une envergure exceptionnelle. Le livre, récemment paru dans les Éditions Musicales de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie, est consacré à l'histoire des relations entre ces deux pays d'origine commune. Dans le volume premier, qui comporte presque 500 pages grand format, l'histoire des relations musicales entre la France et la Roumanie est suivie depuis ses débuts, qui se perdent loin dans le passé, et jusqu'au commencement du XX^e siècle. Un deuxième volume — à suivre — présentera le développement ultérieur de ces

relations, encore plus intenses au cours de notre siècle, offrant un matériel non moins vaste.

L'ouvrage, rédigé en langue française est imprimé en des conditions graphiques de tout premier ordre, bénéficie d'une préface signée par l'éminent musicologue et compositeur français qu'est le professeur Jacques Chailley, directeur de l'Institut de Musicologie de l'Université de Paris, directeur de la Schola Cantorum.

En analysant les préoccupations récentes du musicologue roumain, M. Jacques Chailley apprécie comme très intéressants, pour les Français aussi bien que pour les Roumains, les nombreux témoignages de la collaboration artistique entre les deux peuples. Le mérite de l'auteur consiste dans la grande quantité de données (en bonne partie inédites) et dans leur intéressante succession, véritable et vaste panorama. Jacques Chailley, qui depuis son enfance a été impressionné par le génie de Georges Enesco, de ce musicien complexe qui « a fait à notre pays l'honneur de le choisir comme seconde patrie d'adoption », constate, en soulignant la valeur de l'ouvrage: « mais si la personnalité exceptionnelle du maître d'*Œdipe* a pu jouer dans cette symbiose un rôle

tel qu'après lui nul ne songe désormais à s'en étonner, que connaissait-on, auparavant, de cette longue histoire pourtant réelle des liens musicaux de nos deux pays? Sans doute des travaux de détail avaient vu le jour, mais combien partiels à côté de la fresque impressionnante que nous révèle le beau travail de M. Vasile Tomescu! ». Selon le musicien français, l'approbation de ce travail en guise de thèse de doctorat à l'Université de Paris — Sorbonne — a représenté non seulement un hommage rendu à un travail d'érudition de la plus grande valeur; « elle a aussi, et surtout, célébré la découverte à travers son histoire musicale passée d'un lien supplémentaire parmi tous ceux qui, on le savait déjà, unissaient par le cœur comme par le langage ces deux sœurs latines lointaines que sont depuis toujours la France et la Roumanie ».

L'ampleur des relations politiques et culturelles, et en premier lieu littéraires, entre ces deux pays aux riches affinités spirituelles a fait, à travers le temps, l'objet de nombreuses études documentaires. De pareilles recherches faisant défaut au domaine de la musique, le mérite de l'œuvre se révèle d'autant plus grand; l'auteur réussit aussi à montrer l'existence, avant même notre siècle, de substantiels échanges entre des artistes représentant ces deux peuples, si proches en dépit de la distance qui sépare leurs pays. L'aire d'investigation de l'auteur s'étend jusqu'aux temps les plus reculés, malgré la pénurie des témoignages. D'un réel intérêt s'avèrent en ce sens les parallélismes et les affinités daco-celtes en ce qui concerne la mythologie, l'histoire et la culture musicale, les confluences dans les domaines linguistique, architectonique et musical. Tout aussi importante se révèle la contribution culturelle de Nicéda de Remesiana, sa présence dans le folklore roumain et dans l'exégèse française.

D'un grand intérêt sont les nombreux témoignages français — depuis ceux des chroniqueurs des Croisades jusqu'à ceux

des voyageurs qui ont traversé les Principautés — sur le peuple roumain et sa culture, en général, sur sa culture musicale en particulier et, là où cela était possible, sur les grandes personnalités de la culture roumaine (les chroniqueurs, Petru Cercel, Nicolae Milescu, les deux Cantémir, etc.). A mesure que nous nous approchons de l'époque moderne, les témoignages deviennent plus nombreux et plus précis.

Les XVIII^e et XIX^e siècles, plus riches en faits et en relations directes entre les Roumains et les Français, permettent à l'auteur d'insister sur le phénomène musical proprement dit. La création musicale roumaine du dernier siècle prouve des affinités incontestables avec la culture française; mais, loin d'en être un simple reflet, elle a apporté, à maintes occasions, sa contribution à la splendeur de l'école musicale française. D'un intérêt non moins grand sont aussi les cas où des compositeurs français se sont inspirés de la création populaire roumaine, tel, par exemple, Charles Gounod dans sa *Danse roumaine*, pour piano et orchestre, Eric Satie dans ses *Trois Gnosiennes* et Joseph Canteloube dans sa *Pastorale roumaine* (sur un scénario et des thèmes populaires roumains recueillis par Michel Vulpesco).

L'ouvrage de Vasile Tomescu témoigne d'une rigoureuse tenue scientifique, d'une documentation minutieuse ainsi que d'une capacité à interpréter les phénomènes, à établir des conclusions intéressantes et bien fondées.

Les problèmes et les aspects d'une grande diversité, pas encore étudiés par notre musicologie et d'autant moins par la musicologie française, intéressent en égale mesure les deux pays. Ce qui fait que Vasile Tomescu rend un service inestimable à notre art, contribuant à une connaissance plus poussée des traditions et du rôle de la musique roumaine, de son cadre spirituel.

Adrian Rațiu